

la manière dont s'exercent les fonctions de ces êtres, et sur les principales modifications qui se remarquent dans leur structure, suivant le genre de vie auquel ils sont destinés; des notions sur la géologie, la paléontologie et la minéralogie, afin de connaître la nature des terrains arables, et des améliorations les plus convenables à leur nature. Ce sont là des connaissances qui, une fois acquises, ne s'oublient guère, qui doivent servir de base aux études spéciales de quiconque veut devenir naturaliste, et qui suffisent aux hommes dont les occupations ne se lient pas d'une manière intime aux sciences.

Les professions libérales, telles que le médecin, le droit et le notariat, sont encombrées, car, ce sont, jusqu'à présent, les seules carrières ouvertes aux jeunes gens qui ont fait leur cours d'études classiques, dans nos collèges du Bas-Canada. La zoologie, la géologie, comme nous l'avons déjà dit, sont parfaitement inconnues dans nos collèges canadiens-français; voilà autant de professions lucratives perdues pour notre jeunesse.

La preuve, c'est que dans la commission géologique du Canada, qui se compose de 14 membres, les noms canadiens-français brillent par leur absence complète. Pourtant cette commission importante, qui existe depuis 34 ans, n'a jamais en un seul canadien-français parmi ses nombreux membres; la raison en est bien simple, c'est que, jusqu'à présent, aucun canadien-français n'a fait des études spéciales le rendant capable d'occuper une position dans cette commission spécialement scientifique; où sont nos géologues, nos paléontologistes, nos minéralogistes canadiens-français? serait-il possible d'en trouver deux, c'est tout au plus, n'est-ce pas!

Cet état de choses n'est-il pas humiliant pour la Province de Québec qui est presque aussi peuplée que celle d'Ontario? n'est-ce pas une humiliation pour le nom Canadien-Français?..... Ne serait-il pas juste et nécessaire que notre race fût représentée dans la commission géologique du Canada?..... Ne serait-il pas juste et raisonnable qu'il y eût au moins deux Canadiens-Français contre 14 Anglo-Saxons dans ce département scientifique et honorable? Je laisse à nos hommes d'état et au public à porter leur jugement sur cette question importante pour nous, *Canadiens Français*.

DR. J. A. CEEVIER,  
Médecin Naturaliste, Montréal.

Nous ne saurions trop appuyer sur la fin de cet article. Nous l'avons dit et répété cent fois, et nous le dirons encore dix mille fois jusqu'à ce que nous embouchions la trompette de Jéricho pour le crier aux plus sourds: "Nous sommes tenus dans un état d'infériorité, parce que nous sommes inférieurs, là, c'est bien simple. Nous sommes inférieurs, oui, inférieurs, ouvrez bien les yeux et les oreilles, canadiens du pays, parce que nous le voulons, et nous le serons ainsi tant que nous n'aurons pas d'autres maisons d'éducation que nos collèges et les écoles des Frères, c'est-à-dire tant que notre jeunesse ne recevra d'autre éducation que celle qu'il faut aux commères et aux vieilles filles.

Jusqu'à présent, nous n'avons été encore qu'inférieurs; dans dix ans d'ici, si cela continue, les oreilles nous descendront jusqu'à la ceinture.

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

(Pour le Réveil.)

La politique est décidément chose bizarre et le plus malin perdrait son latin à vouloir prédire ses péripéties; il y a quelques jours à peine, les journaux d'Europe chantaient sur tous les tons que l'armistice allait au moins amener une certaine accalmie dans le tohubohu de la question d'Orient; les diplomates, et en particulier, ceux de l'Angleterre, faisaient semblant de croire à un arrangement définitif des choses, et, à peine cet armistice est-il conclu, que de nouvelles difficultés s'élèvent, et que l'horizon politique, un moment éclairé par le radieux espoir d'une paix prochaine, se couvre de nouveau des teintes les plus sombres. La semaine der-

nière l'orage semblait conjuré, l'on allait jusqu'à prétendre que les négociations marchaient de manière à amener entre la Turquie et la Russie une entente directe qui rendrait inutile une conférence européenne, comme s'il était possible d'établir un accord entre deux boule-dogues qui se disputent le même os; mais aujourd'hui, l'on a le droit de se demander si la conférence en question pourra se réunir avant que les adversaires en présence n'en aient appelé au sort suprême des armes, car la date de la réunion de cette conférence, où doivent s'agiter les destinées de l'Europe, n'est pas encore fixée, parce que les Turcs demandent des garanties préliminaires. Si peu de sympathie que nous inspirent les ottomans, il faut bien avouer qu'ils ont fait en tant que peuple toutes les concessions compatibles avec leur dignité; leur armée triomphante a évacué Deligrad et toutes les positions conquises sur les Serbes dans la journée du 31 octobre, et le bruit qui a couru, un instant, de l'entrée d'une flotte ottomane dans la mer noire, ce qui eût été de la part du gouvernement ottoman une provocation injustifiable, est dénué de fondement. La Russie, au contraire, a fait naître de nouvelles difficultés en exigeant à la dernière heure l'évacuation par les Turcs de la vallée de la Morava. Quant à la Serbie, il n'en est pas plus question que du grand Mogol; son armée est complètement écrasée, et si l'on a le droit de dire qu'un peuple ne peut aspirer à la liberté qu'autant qu'il en est digne, on est obligé de reconnaître que les Serbes ne peuvent pas encore aspirer à la liberté. Après s'être assez bien comportés à l'origine de la campagne, ils ont donné, en dernier lieu, des exemples d'insubordination, de lâcheté et d'ingratitude à l'égard de leurs auxiliaires russes qui ne sont guère propres à leur ramener les sympathies des nations européennes. Ils n'ont pas imité l'exemple de leurs voisins, les Monténégrins, qui ont su continuer dans des luites héroïques les glorieuses traditions de leurs pères. La conférence qui doit se réunir à Constantinople discutera sur la base de l'intégrité et de l'indépendance de l'empire ottoman, mais il faudrait être bien naïf pour admettre que la Russie prendra cette base au sérieux. Tout nous en est une preuve irréfutable: et le passé de la Russie et ses agissements actuels, le discours du czar à Moscou qui a eu le don d'exercer une dépression sur la bourse de Londres, le rappel de tous les officiers Russes au service de la Serbie, le maintien de la flotte Russe dans les eaux Italiennes pour être à portée des événements, et enfin la mobilisation d'une partie de l'armée russe. On ne prend pas tant de précautions militaires quand on a sincèrement l'intention de faire la paix. D'ailleurs, tout le monde sait bien à quoi s'en tenir, c'est le secret de polichinelle et il faut avoir le sérieux et l'aplomb des diplomates pour feindre de se méprendre sur l'attitude et les intentions de la Russie; c'est pour elle une guerre sainte et, disons le mot, nécessaire. Si elle faiblissait, dans les circonstances présentes, elle perdrait son prestige sur les populations slaves de l'Orient et c'est à la condition expresse de conserver ce prestige, qu'elle pourra un jour atteindre cette Stamboul, cette reine du Bosphore chantée par les poètes, cette clé de l'Orient, but permanent de ses désirs. Les Turcs, de leur côté, sentent bien que c'est pour eux une question de vie ou de mort, et tout nous autorise à croire qu'ils ne se laisseront pas décapiter, sans offrir la plus énergique résistance; et, chose terrible à laquelle la Russie n'a pas du tout l'air de songer, sans avoir massacré préalablement les gîaours établis dans leur empire. Et puis, quelle solution propose-t-on pour la question? un misérable replâtrage qui ferait renaître d'ici à quelques années la même situation; on parle d'établir une